



LÉGATION DE SUISSE
EN ARGENTINE

BUENOS AIRES, le 14 novembre 1951.
Calle Uruguay 740
T. E. 440074/77

En circula dodis.ch/8689
W. G.
21. 11.

RÉFÉRENCE: NOTRE A.64.2.- F/w.
VOTRE
(à rappeler dans la réponse)

RAPPORT POLITIQUE N° 16.

La réélection du
général Peron.

Retour
4. 12. 51.

Monsieur le Conseiller Fédéral,

Faisant suite à mes précédents rapports sur les élections présidentielles en Argentine, j'ai l'honneur de vous exposer que celles-ci ont eu lieu, comme prévu, le dimanche 11 novembre; qu'elles se sont déroulées dans des conditions normales; que, s'il est exact, d'un côté, que l'opposition n'a pas disposé des moyens de propagande qui sont octroyés aux partis politiques dans toute démocratie digne de ce nom, il est certain, d'un autre côté, que le scrutin a été, en règle générale, correct; que le parti peroniste en est sorti triomphateur.

Le peuple argentin était appelé à élire, le 11 novembre, le président et le vice-président de la République, les sénateurs et les députés et même les autorités provinciales. Il s'agissait donc d'une consultation populaire de grande envergure. Le président et le vice-président de la Nation devaient être élus sur la base du principe très simple de la majorité des voix, toutes les provinces et la Capitale ne constituant à cet effet qu'un district unique. De même les sénateurs allaient être élus directement par le peuple de chaque province d'après le principe de la majorité. Quant aux députés, le Gouvernement avait promulgué récemment la règle d'après laquelle ils devaient être élus selon le

Monsieur Max Petitpierre,
Conseiller Fédéral,
Chef du Département Politique Fédéral,
B e r n e .-



système des circonscriptions en vigueur en Angleterre. A part cet élément nouveau et important, l'élection du 11 novembre dépendait de deux faits également nouveaux et aux conséquences incertaines: la participation des femmes au scrutin, pour la première fois dans l'histoire politique argentine et celle des deux nouvelles provinces du Chaco et de la Pampa. Les électeurs se composaient de 4.451.873 hommes et 4.222.475 femmes. Au sein de l'opposition, seul le parti radical avait entrepris une lutte active et courageuse en utilisant les quelques moyens de propagande qui étaient à sa portée et qui n'étaient constitués que par les meetings et les tracts. Le parti socialiste avait donné des signes de faiblesse et de découragement. Quant au parti communiste, son chef Ghioldi a été gravement blessé d'un coup de revolver au cours d'un meeting, il y a deux semaines et d'ailleurs ce parti se trouvait déjà passablement affaibli par l'intégration d'une bonne partie de ses éléments dans le peronisme.

Le parti peroniste a préparé les élections en utilisant les moyens de propagande que lui assurait la véritable dictature qu'il exerce dans le pays: la presse, la radio, l'intimidation, les sommes d'argent presque illimitées que lui procurent les moyens les moins démocratiques du monde, l'exploitation des bas instincts de la masse, les cadeaux envoyés en masse aux électeurs jusque dans les coins les plus reculés du pays. Même la maladie de Mme Peron a été exploitée avec un sens du pathos à faire envie au plus consommé fabricant de romans roses. Ce qui fut très dommage, si on regarde les choses du point de vue du peronisme, car nous sommes nombreux à croire, ici, qu'avec des élections entièrement libres et normales, le peronisme aurait facilement emporté une victoire si non aussi considérable que celle qu'il vient de gagner, du moins suffisante pour fermer la bouche à ceux qui lui refusent tout caractère démocratique. En effet, la masse est encore peroniste. J'ai déjà exposé dans des rapports précédents pourquoi elle l'est et j'évite de

me répéter. Elle ne le sera peut-être plus en novembre de l'année prochaine, si la crise économique qui nous paraît fatale se produit, mais elle le demeure aujourd'hui. Le peronisme constitue donc, avec son mépris des libertés individuelles, sa haine pour tout ce qui n'est pas la masse, son administration corrompue, etc. etc. le régime voulu par le nombre. On ne peut donc condamner honnêtement le régime Peron du point de vue politique, que si on ramène la doctrine démocratique à ses bases morales, autrement la majorité ne signifie rien d'autre que le "summum jus, summa injuria". Une masse prise de folie collective, ou en proie à l'ignorance (comme c'est le cas ici) ne peut pas, en dépit du nombre, être créatrice de démocratie. La masse ne peut décider du sort d'un pays que si elle possède la maturité politique indispensable et le jugement nécessaire. On ne parle depuis longtemps dans toutes les réunions internationales et dans la presse mondiale que du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, de la loi sacrée de la majorité, etc. sans mentionner la condition essentielle sans laquelle ces principes ne sont que des mots vides de sens, à savoir la maturité politique du peuple qui veut être régi par le système démocratique. Nous voyons maintenant non seulement en Argentine, mais peut-être aussi en Afrique et en Orient, à quel point ces principes sont dangereux lorsque, proclamés sans leur base essentielle, ils deviennent l'arme d'aventuriers politiques d'envergure. Je m'excuse de cette courte digression qui mériterait bien d'autres développements, par laquelle j'ai voulu expliquer le pessimisme des Argentins sérieux, le lendemain des élections du 11 novembre. Ils pensent que si le peronisme continuait encore pour longtemps (ce qui n'est pas certain) à disposer des moyens financiers nécessaires pour flatter les instincts les moins nobles des gens simples, il n'y aurait aucune raison pour que ce régime fossoyeur des libertés individuelles pour ne pas dire plus, continue, à l'avenir, à maintenir l'Argentine soumise à cette dictature, d'autant plus dangereuse qu'elle est légale.

Sans entrer dans tous les détails des chiffres qui

traduisent l'acte politique argentin de dimanche dernier, je relève ce qui suit.

Les résultats définitifs et complets du scrutin ne sont pas encore connus, mais il ne peut plus y avoir de grandes surprises. Le général Peron a été élu par 4.581.000 voix, contre 2.317.000 données aux candidats radicaux. La participation aux élections a donc été très élevée. Les sanctions prévues contre les citoyens qui n'exerceraient pas leur droit de vote sans justification valable consistaient dans une amende et - si l'amende n'était pas payée - dans l'impossibilité pour eux d'obtenir quoi que ce soit de n'importe quelle autorité administrative du pays, pendant un délai de six mois à partir du 11 novembre. Pas seulement M. Peron a été élu à une grande majorité, mais toutes les provinces se sont donné des gouverneurs peronistes et le parlement aura une majorité peroniste absolue. Reste à savoir si les Radicaux auront au Congrès une minorité de quelque poids, capable d'assurer à l'opposition une influence mitigée mais effective. On avait espéré qu'il en serait ainsi et, dans ce but, les Conservateurs avaient généralement voté pour les Radicaux. Malheureusement, les résultats que l'on possède à l'heure qu'il est ne laissent guère beaucoup d'espoir à ce sujet. Les Radicaux ont démontré qu'ils possèdent une force redoutable dans quelques provinces: 618.000 à Buenos Aires contre 829.000 peronistes; 108.000 à Entre Rios contre 216.000 peronistes; 261.000 à Santa Fé, contre 554.000 peronistes; 296.000 à Cordoba (leur ancienne citadelle) contre 382.000 peronistes. Dans les autres provinces, la proportion des forces peronistes est beaucoup plus puissante. On est donc forcé de constater que si la victoire du peronisme n'est guère aussi écrasante que veut le faire croire sa presse, elle est néanmoins très grande. Je ne crois pas, toutefois, qu'elle sera durable et je pense que le parti radical sort renforcé des élections du 11 novembre. Le peronisme a profité surtout d'éléments que j'appellerai éphémères: la démagogie qui est l'arme principale du peronisme,

les concessions énormes mais forcément momentanées faites à la masse des travailleurs, la propagande unilatérale à coup de cadeaux distribués à tous les électeurs peu sûrs, l'intimidation grave exercée par les alguazils du parti au pouvoir, etc. Combien de remarques décevantes pourraient être faites ici à ce sujet! Cela, sans mentionner les tricheries qui ont consisté dans le fait que plusieurs des membres du parti ont voté en même temps à plusieurs endroits, que plusieurs Radicaux (surtout des femmes) ont été empêchés d'exercer leur droit de vote, etc. Mais il s'agit de faits qui se sont toujours passés en Argentine, à l'occasion d'élections importantes, de sorte qu'ils méritent à peine d'être rappelés. Si en dépit de cela le parti radical a obtenu le nombre très important de voix qu'on lui reconnaît, cela signifie qu'il est beaucoup plus fort qu'on ne le pensait. Cela devrait faire réfléchir le général Peron. Il semble d'ailleurs qu'il réfléchit et qu'il pense sérieusement à modifier substantiellement sa politique.

Espérons qu'il en soit ainsi.

Je me permettrai de vous informer plus tard, dès que les chiffres seront connus, sur la composition exacte de la Chambre et du Sénat.

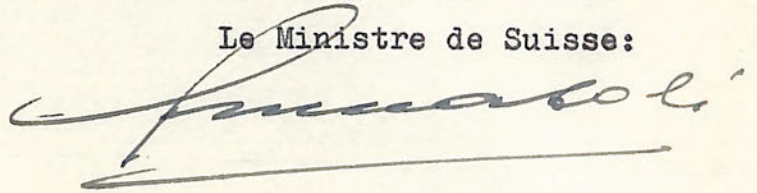
Je m'abstiens de commenter les cris de victoire de la presse peroniste pour laquelle - comme d'ailleurs aussi pour le président et sa femme - tous les Argentins qui ne sont pas peronistes ne sont que des vendus à Washington, Londres et Wall Street. Un article très sage et objectif de "La Nacion" d'hier, sur la nécessité d'un esprit de collaboration entre tous les Argentins, a été accueilli par le journal de M. Peron comme une "invitation à collaborer avec l'infamie"! Cela vous donne une idée de la température qui règne au sein du peronisme. Je veux encore espérer que le général, une fois l'euphorie de ce lendemain de victoire calmée, saura vaincre les mouvements passionnés de vengeance qui animent ses troupes et surtout sa femme et mettre un frein aux appétits de la C.G.T. Je pense que la crise économique qui éclatera presque fatalement au grand jour, dans

- 6 -

peu de temps, lui inspirera la sagesse dont il aura grand besoin l'année prochaine, mais le contraire pourrait aussi se produire: j'ai toujours craint une évolution de plus en plus nette vers le pouvoir absolu. Je note en passant que Mme Peron se remet peu à peu des suites de sa grave opération. Les bruits qui courent sur son véritable état de santé sont très contradictoires. De toute façon elle continue d'être la figure centrale du peronisme qui, depuis le 17 octobre, défini le "jour du couronnement d'Eve la Grande", ne cesse de la diviner. C'est la raison pour laquelle l'évolution de sa maladie intéresse grandement, dans deux directions opposées, les peronistes et leurs adversaires.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller Fédéral,
l'assurance de ma très haute considération.

Le Ministre de Suisse:

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'F. M. ...', written over a horizontal line.